





et le repos dominical nul. Cette question, vu son importance, a été confiée à l'étude d'une commission spéciale.

Puis du résumé présenté par M. le pasteur Nef des travaux qui vont être abordés par le congrès de Berne contre la littérature immorale. Une adresse de vœux chaleureux sera envoyée au congrès de la part de la Société d'utilité publique.

Le Brassus (Corr.). — Mercredi, 19, la paroisse du Brassus jugeait à propos de témoigner à Dieu sa reconnaissance pour la protection dont les vies humaines avaient été l'objet, lorsque le cyclone sacca-géait bois et maisons, à la même date, il y a un an. La paroisse du Sentier avait fourni un sérieux contingent d'auditeurs en sorte que, malgré les hanes supplémentaires et les chaises qui remplissaient les couloirs, en dépit des portes ouvertes à deux battants pour laisser la partie de la foule restée dehors assister à ce culte unique dans nos annales, notre temple s'est trouvé trop petit et un grand nombre de personnes ont dû s'en retourner. Quant à celles qui ont pu en profiter, j'ai entendu des hommes de jugement évaluer leur nombre à 1500.

MM. Baridon, pasteur de l'Eglise nationale; M. Raicaud, pasteur de l'Eglise libre; MM. Léon, pasteur au Sentier; M. Rochat, à Vuillierens, ont pris la parole au milieu de l'émotion générale.

L'effet de ce culte a été très grand. L'empressement et le recueillement de notre population étaient d'une éloquence étonnante.

LAUSANNE

Jura-Simplon.

La recette brute totale des sept premiers mois de l'année est de 13,032,000 francs, de 39,000 francs inférieure à celle des six premiers mois de 1890.

La recette « voyageurs » est de 5,556,000 fr., de 35,000 francs inférieure à celle des six premiers mois de 1890, tandis que le nombre des voyageurs est, pour la même période, en augmentation de 382,000. Cela provient évidemment des billets du dimanche et d'un développement du trafic local.

Les « marchandises » ont donné 7,784,000 (1890: 6,733,000).

Produit brut par kilomètre 13,230 (1890: 13,420).

CORRESPONDANCE

La Tour-de-Peilz, 21 août.

Monsieur le rédacteur.

Je viens vous demander hospitalité pour les quelques lignes qui suivent:

Jeudi soir, 20 août, descendant du train de Berne un voyageur se lamentant à haute voix d'avoir laissé dans son wagon un paquet qu'il ne pouvait retrouver malgré ses recherches. Un monsieur en civil, se disant employé de chemin de fer, s'offrit spontanément au voyageur désolé à visiter derrière les wagons. Aussitôt dit, aussitôt fait. L'employé revient avec le paquet perdu.

A la demande du voyageur qui il était, il déclara être le chef de la gare de Renens. Or, il n'est que trop à la mode de se plaindre, à tort et à travers, et le plus souvent très mal à propos et pour des bagatelles, des employés de chemin de fer, qui ont la vie assez dure, pour ne pas faire connaître publiquement les services signalés qu'ils sont toujours prêts à rendre aux voyageurs, et en particulier, dans le cas présent, où un chef de gare de fatigue, se trouvant lui-même en qualité de simple voyageur à la gare de Lausanne, a mis si spontanément à la disposition d'un inconnu son zèle et son habileté à le tirer d'embarras.

Aussi le soussigné se fait-il un devoir et un plaisir d'adresser à M. le chef de la gare de Renens, dans les colonnes de l'honorable Gazette, ses plus vifs remerciements.

D<sup>r</sup> Charles Perron.

VARIÉTÉS

A propos du latin.

Le nouveau ministre de l'instruction publique veut d'augmenter dans l'enseignement secondaire l'étude des langues mortes.

Cette petite nouvelle, proclamée officiellement il y a quelques jours et qui n'a l'air de rien, est pourtant grosse d'importance. Elle marque mieux que de longues considérations quelle sorte d'esprit règne de ce côté des Al-

pes. Donc, à un moment où l'Europe semble s'accorder en ce point qu'il ne s'agit plus d'orienter l'homme pour la société mais bien pour l'existence; alors que dernièrement l'empereur d'Allemagne dictait aux instituteurs son programme tout barbare; quand le conseil supérieur de l'instruction publique de France s'acharne avec une patience de maître d'école après le vieil édifice universitaire; quand, en Suisse même, à Genève par exemple, de nouvelles lois scolaires, ennemies de la routine, c'est-à-dire du latin, sont à l'étude ou en vigueur, l'Italie, la jeune Italie, pays encore faible et qui a besoin plus qu'un autre de caractères vigoureux et d'hommes bien armés, continue à lire Virgile et à le faire lire à ses enfants.

Ce n'est point chez elle légèreté ou ignorance. Dernière venue des nations, elle a cherché en personne sage à profiter des expériences de ses grandes sœurs, pensant de la sorte s'en épargner quelques-unes. Le nouveau ministre est ensuite un homme que l'enseignement secondaire a toujours préoccupé, qui a étudié de très près chez les autres et chez lui et cela bien avant que l'Italie ait songé pour son bonheur à l'assoier à la Minerva. Il y a donc la propos délibéré, volonté, intention, tout ce qui aggrave le crime.

Et il ne serait point désagréable d'en chercher un peu les raisons.

C'est qu'en Italie, le latin et l'esprit classique qui en est la résultante immédiate, ont une couleur particulière, bien diverse de celle qu'ils affectent dans les autres pays. Ils y sont chez eux sans avoir eu à endurer un travail d'accoutumance, à acquiescer un droit de bourgeoisie. Partant, ils y sont naturels, aisés, d'une grâce facile et libre de propriétaire sur son fonds.

Chez nous, le classicisme a je ne sais quel air d'artifice et de convention qui répuque et qui éloigne: rien que le mot déjà. On le voit quand, en perruque, avec une dignité et une étiquette qui sent son grand siècle d'une lieue. On ne va pas à lui spontanément, joyeusement: il faut toujours pour l'aborder un acte de réflexion souvent pénible. Ceux qui le défendent, le défendent avec des raisons, non avec de l'amour. On le comprend plus qu'on ne l'aime. Les périodes qui s'en sont les plus nourries, la Révolution, par exemple, ne sont point sympathiques malgré tout: cette littérature de tribune et de follicule nous paraît redondante en gonflée. Les souvenirs classiques n'y sont point aimables. Si nous continuons à honorer Aristide ou Caton et à les estimer de grands hommes et de beaux exemples, c'est quand même. L'engouement pour la Rome impériale qui suivit la révolution et qui accentua cette tendance n'a pas produit non plus des choses bien jolies, à témoin ces pendules disposées sous un globe et surmontées de quelque emblème, comme un mouton doré.

De tout le latin que nous apprimes à l'école, il nous reste généralement peu de chose: un souvenir fleuri dans les âmes bien nées et un souvenir ennuieux dans la plupart des autres. Mais de continuer le commerce des lettres grecques et latines inauguré sous la férule du maître, qui de nous y songe, entré dans la vie? Qui lira le matin, pour se mettre de bonne humeur et bien commencer sa journée, un chapitre du vieux Sénèque, par exemple, ou une pièce de l'Anthologie? J'ai l'air ridicule rien qu'à proposer cette affaire et pourtant je ne m'adresse pas aux industriels qui ont d'autres soucis en tête, mais à ceux qui font des lettres, à ceux qui en vivent et qui en vendent; qui, d'entre nos poètes, s'aviserait d'aller rafraîchir son inspiration chez les antiques, qui?

Lire Horace à ce jour est le fait de vices magistrats, cultivés et gourmets, amateurs d'horticulture et très soignés de leur personne: ils aiment à en citer quelque maxime devant une table bien servie et couverte de fleurs, ou à en traduire quelque ode amoureuse dans le repos de la campagne et les vacances du barreau. Ils nous semblent d'innoffensifs maniaques, voilà tout.

Dans un livre paru il y a quelques années, M. Raoul Frary écrivait: « Depuis le jour où Cléopâtre parut sur les bords de la Seine, nous n'avons guère cessé de nous dépeupler de la tradition que les Latins, nos vainqueurs, nous avaient imposée. » Cette opinion est discutable et a été fort discutée: elle n'en renferme pas moins quelque chose de vrai et il demeure constant que Ronsard a été abimé et jeté dans l'oubli pendant plus de deux siècles par Nicolas Boileau, et que le romantisme de la Restauration excécuta, et avec quelle ardeur et quelle maestria, la littérature essentiellement classique de l'époque révolutionnaire.

En Italie, les choses ne se passent pas ainsi.

Un jour — il n'y a pas bien longtemps — un voyageur visitait la Grèce sous la conduite d'un petit guide du pays. Arrivés dans le golfe de Salonique, le guide se mit à raconter au voyageur la bataille de Salamine, puis, étendant le bras: Xerxès occupait cette position, lui dit-il, nos galères étaient là.

Les Italiens parleraient de même: ils diraient aussi nos galères. En face de leur passé glorieux, ils partagent les sentiments de la cicéron de Salamine. Mme de Staël a beau prétendre que ces choses-là ne les regardent plus, elle ne les en fera pas facilement convenir. L'antiquité est pour eux leur histoire, ses capitaines, ses philosophes, ses poètes sont pour eux leurs héros. Leur Guillaume-Tell se nomme Enée, l'Italie qu'ils viennent de reconstruire et qui a Rome pour capitale, ils ne l'appellent pas la seconde Italie, mais la troisième, étant tout aussi fiers de Virgile que de Dante. Jadis Mantoue en avait fait un saint. Si elle ne lui adresse plus sa prière aujourd'hui, ce n'est pas que son adoration soit passée: c'est que les saints s'en sont allés.

De loin, ce sentiment paraît un peu ridicule sans doute, il fait penser au mot de Heine qui prétendait que les Allemands n'avaient jamais pardonné à la France la mort de Conradin, le dernier des Hohenstauffen, exécuté par Charles d'Anjou en 1268. Il cesse d'apparaître sous ce jour quand on se promène ici, au milieu de ruines glorieuses et de noms vieux de vingt siècles. On y comprend davantage que l'Italien enveloppe d'un seul et même amour cette terre si travaillée et si belle et qu'il n'en puisse rien distraire, pas plus le tombeau antique que le vieil hôtel de ville communal, d'autant plus qu'il faudrait pour cela souvent abattre l'hôtel de ville. Toutes ces choses sont englobées en son âme comme elles sont englobées sur le sol, elles se résument en un seul nom et en un seul culte: l'Italie, c'est-à-dire le pays.

Aussi court-il à l'antiquité joyeusement et sans effort. Il a été élevé au milieu d'elle, il a joué enfant sous quelque portique romain. Elle ne lui représente point une chose étrangère qu'il est bon d'étudier pour se former le goût et s'éclairer l'intellect comme une langue moderne ou hindoue par exemple; elle lui représente son pays, son coin natal, dans l'éclat rare de sa gloire la plus belle. Elle ne sollicite pas son esprit, elle s'adresse à son cœur. Avant de la comprendre, il l'aime déjà. L'humanisme italien qui s'élança à elle avec un si bel essor et qui déploya tant de passion à l'apprendre, resta longtemps avant d'en pénétrer le sens et de s'en assimiler la doctrine, mais il y allait d'instinct comme l'oiseau retourne à son nid.

Il y a dans l'âme italienne certaines façons de sentir, de penser, de comprendre, certaines dispositions moléculaires qui se sont transmises intactes de siècle en siècle et que rien, ni l'intervention étrangère, ni le travail lent des années, ni la loi constante du progrès n'ont pu déformer, comme il y a certains us-tensiles familiaux et usuels qui n'ont point bougé depuis la Rome antique, qui ont gardé leur pureté et leurs applications premières et qu'on retrouve encore dans les maisons des petites gens, des paysans, des ouvriers: ce sont des lampes et des amphores.

Ce coin antique de l'esprit Italien ne s'est pas manifesté dans la littérature seulement,

mais en toute chose, dans la compréhension de la vie, dans la forme du gouvernement: il serait curieux de montrer combien la conception romaine de l'Empire napoléonien est une conception tout italienne, comment elle ne pouvait germer que dans le cerveau du condottiere corse qui fut Bonaparte.

En littérature, tous les poètes italiens, depuis la Renaissance (dont il serait oiseux de parler, puisqu'elle est justement l'antiquité retrouvée) jusqu'à aujourd'hui, ont cherché dans le latin leurs maîtres et leurs modèles: Monti, Pindemonte, Ugo Foscolo, Leopardi, Carducci, tous. Ils en ont tiré leur originalité et leur puissance, ils ne les imitent pas: un enfant imite-t-il son père? Ils ne font que leur ressembler.

Même un observateur inattentif peut très bien se rendre compte de cette disposition d'esprit si curieuse, si particulière à ce pays; il n'a qu'à s'arrêter aux vitrines des libraires. Il y verra en ce moment la chevelure de Bérénice exposée, traduite trois fois, par trois auteurs différents, dont l'un est un ambassadeur. S'il entre dans la boutique, le marchand lui dira que c'est encore une traduction du latin que le public lettré attend avec impatience, celle d'Horace que le poète Carducci livrera prochainement et qui ajoutera sans doute un chef-d'œuvre à ceux que l'Italie compte déjà dans ce sens, à la traduction de Virgile par Annibal Caro, à celle d'Homère par Vincent Monti.

Le nombre d'honnêtes gens qui lisent, aiment, pratiquent, écrivent le latin est incalculable en ce pays, à commencer par le pape, cet ascète spirituel qui se console des misères de la curie en versifiant dans une langue très élégante et très fine.

Ici, le soir, je me promène le long de l'Arno, avec deux ou trois Italiens de mes amis. Ces jeunes gens me récitent au clair de la lune les vers de leurs poètes favoris: Horace et Virgile. Ovide et Catulle sont du nombre. Ils me les récitent avec leur belle prononciation italienne qui fait chanter les hexamètres comme une musique, et si parfois, rarement, l'un s'arrête embarrassé dans sa mémoire, un autre reprend exactement au point interrompu, sans une hésitation quelconque. Ils jouent ainsi aux bergers des Bucoliques se lançant les strophes comme des paumes et le long de ce fleuve qui coule mollement entre des palais, devant Fiesole, la cité étrusque qui dessine son mince campanile sur le ciel plein d'étoiles, cela n'a rien de pédant ni même d'original.

Aussi, le nouveau ministre de l'instruction publique, avec sa finesse d'intelligence, comprenant ces choses et bien d'autres, quelle part le latin occupe dans son pays et quel élément de culture il y représente, a rompu net avec le courant d'opinions actuel et a renforcé l'étude des langues mortes.

Des deux systèmes absolument divers dont on va tenter la nouvelle expérience, l'avenir dira quel est le meilleur; si l'homme moderne, spécialisé de bonne heure, armé pour la vie des affaires, enseigné à l'école des faits, des chiffres et des lois, expert en langues commerciales, rompu aux sciences exactes triomphantes de l'autre, de celui qui suit la routine, qui ne sacrifie pas à l'utilité immédiate et directe et ne se forme pas comme un produit manufacturé.

Un vieil humaniste écrivait jadis: C'est chez les morts que j'apprends à vivre.

L'Italie retourne à cette école, estimant peut-être que l'humanité compte plus de morts que de vivants et constatant sans doute que la première expérience de la Renaissance ne lui a pas tant mal réussi. Nos petits-neveux verront si elle s'est trompée.

En attendant, il nous importe de la savoir sur ce chemin.

Philippe MONNIER.

DÉPÊCHES

**Constantinople, 22 août.** — Le baron Blanc, ambassadeur d'Italie, qui était en villégiature à Brouse, est revenu aujourd'hui à la suite de l'enlèvement de l'ingénieur italien Sollini par les brigands. Il a fait immédiatement des démarches auprès de la Porte pour obtenir la délivrance du prisonnier. La Porte a autorisé le gouverneur de Salonique à mettre 2000 livres turques à la disposition du consul italien à Salonique pour la délivrance de M. Sollini.

**Strasbourg, 22 août.** — La Correspondance officielle de Strasbourg dit que la récolte des céréales en Alsace est satisfaisante.

**Bruxelles, 22 août.** — Le congrès socialiste a adopté à l'unanimité, moins les délégués de la Hollande, les propositions contre le militarisme, disant que les ouvriers de tous pays doivent réagir contre les velléités de guerre et d'alliance.

Le congrès a repoussé un amendement des Hollandais proposant une grève générale en cas de guerre.

**Portsmouth, 22 août.** — La revue a été magnifique. Elle a duré deux heures. Après la revue, la reine a félicité l'amiral Gervais, puis a remis à M. Waddington un télégramme pour M. Carnot.

Au banquet de la soirée offert par lord Clam-William, celui-ci a reçu et lu un télégramme du prince de Galles exprimant ses regrets d'être absent et adressant ses compliments et ses souhaits de bienvenue à l'escadre française.

Le bal à l'Hôtel-de-Ville, qui a suivi, a été très animé.

**Paris, 22 août.** — Des terrassiers en grève ont attaqué leurs camarades travaillant au bois de Boulogne. Il y a eu plusieurs blessés grièvement. De nombreuses arrestations ont été opérées.

**Paris, 22 août.** — M. Testelin, sénateur inamovible et président du conseil général du Nord, est mort. C'était un des vétérans du parti républicain, pour lequel il avait longtemps lutté sous l'empire, et un fidèle ami de Gambetta. La mort de M. Testelin réduit à 23 les survivants des 75 sénateurs inamovibles élus par l'Assemblée nationale en 1875 et à 42 le nombre total des inamovibles en y comprenant ceux élus par le Sénat en vertu du droit de cooptation dont il a été privé en 1881.

Ed. FEHR, éditeur.

UNE NOCE FIN DE SIÈCLE

A la noce d'Arthur, nous étions épatants, Parfumés au Congo, des pieds jusqu'à la tête. Par la blonde Vénus! mes copains, quelle fête! Nous étions tous plus beaux que le jeune printemps. Un GENEVOIS au Savonnier Victor Yaisser.

Ag. DÉP. GRAY et SAUNIER, 35, rue Turpin, Lyon.

BANQUE DE PRÊTS SUR GAGES DE LAUSANNE Tarifs et conditions des prêts (VOIR AUX ANNONCES)

HERNIES NOUVELLE DÉCOUVERTE. Le bandage-gout Barrere. Statique, sans ressort ni torsion. Ce moule, s'applique sur le corps avec toute facilité. Il est le dernier mot de l'efficacité et de la douceur.

**M. SCHLOSSER DE PARIS** Pédicure-Spécialiste. La plupart des familles royales d'Europe est visible à LAUSANNE HOTEL DU FAUCON, rue St-Pierre. Visible jusqu'au vendredi 28 août inclus.

**Foire de Payerne du 20 août.** Froment nouv., 220 sacs, de 22.— à 23.— fr. les 100 kg. Méteil, 10 sacs, de 20.— à 21.— fr. les 100 kg. Avoine nouv., 45 sacs, de 14.— à 16.— fr. les 100 kg. Id. vieille, 4 sacs, de 18.— à 19.— fr. les 100 kg. Pommes de terre, nouv., 8 ch., de 4.— à 5.— fr. les 100 kg. Lait, de 1.80 à 1.40 fr. le 1/2 kg. Œufs, à 0.70 fr. la douzaine.

Table with columns: Département, Mat., Dir., Exp., Mat., Jour., Soir, Soir. Rows include Jura, Ayn, Rolle, Fribourg, Morges, Ouchy-L, Vevey, Clarend, Montren, Chillon, Villeneuve, and Evian A.

Table with columns: Département, Mat., Dir., Exp., Mat., Jour., Soir, Soir. Rows include Bouveret, Villeneuve, Chillon, Montren, Vevey, Ouchy-L, Clarend, Montren, Thonon, Morges, Rolle, Evian, and Evian Ar.

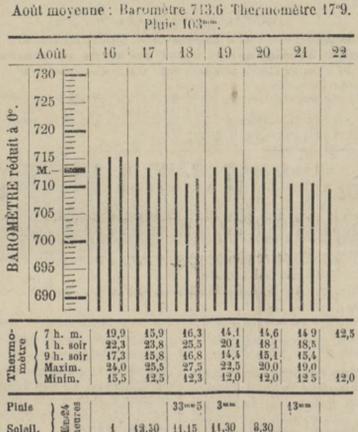
Table with columns: Département, Mat., Dir., Exp., Mat., Jour., Soir, Soir. Rows include Bouveret, Villeneuve, Chillon, Montren, Vevey, Ouchy-L, Clarend, Montren, Thonon, Morges, Rolle, Evian, and Evian Ar.

Table with columns: Département, Mat., Dir., Exp., Mat., Jour., Soir, Soir. Rows include Bouveret, Villeneuve, Chillon, Montren, Vevey, Ouchy-L, Clarend, Montren, Thonon, Morges, Rolle, Evian, and Evian Ar.

Table with columns: Département, Mat., Dir., Exp., Mat., Jour., Soir, Soir. Rows include Bouveret, Villeneuve, Chillon, Montren, Vevey, Ouchy-L, Clarend, Montren, Thonon, Morges, Rolle, Evian, and Evian Ar.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES Champ-de-l'Air: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555m; Long: 6° 35'; Lat.: 46° 31'. — Barom.: 713; Therm.: 9; Haut. d'eau: 1m 05.



Situation générale. Un centre de bourrasque se trouve aujourd'hui près Pas-de-Calais. Temps probable: temps mauvais, pluies.

Bourse de Paris du 21 août 1891.

Table listing various securities and their prices, including 3% Français, 3% Amortiss., 4 1/2% Franc., Consol. anglais, etc.

Bourse de Lausanne du 22 août 1891.

Table listing local securities and bank information, including actions of various banks and interest rates.

Bourse de Genève (Service téléphonique).

Table listing securities traded on the Geneva stock exchange, including federal and cantonal bonds.

Changes du 22 août 1891.

Table showing exchange rates for various currencies and cities, including London, Amsterdam, and Berlin.

Ayuntamiento de Madrid

